

LES ANNONCES SONT REÇUES : A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31, et dans nos bureaux ; A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Samedi 18 Août 1917
REDACTION ET ADMINISTRATION
75, rue de la Barse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-93 - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Courbe
42^e ANNÉE - 5 cent. - N° 14,804

La Note

La lecture de la note du pape aux chefs des peuples belligérants ne fait que confirmer les impressions que nous formulions hier. On pourra noter à un point de vue général les sentiments d'humanité et de pitié que Benoît XV affirme dans ce document, sentiments qui ont été le point de départ de la déclaration de la Conférence de Stockholm.

LA GUERRE

L'ennemi contre-attaque en vain en Belgique

IL RÉSISTE DÉSESPÉRÉMENT A LENS

Paris, 17 Août. M. Narcisse Boulanger, député, conseiller général du Pas-de-Calais, après s'être mis d'accord avec le gouvernement, a adressé aux présidents des Conseils généraux de France, une lettre demandant à ces assemblées de désigner des représentants pour visiter les régions dévastées par l'ennemi. Le ministre de l'Intérieur a envoyé, en même temps, une circulaire aux préfets pour leur indiquer que le gouvernement assure toutes les facilités aux délégations des Conseils généraux.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 17 Août. La deuxième phase de la bataille engagée dans les Flandres se développe d'une manière tout à fait favorable. L'ennemi a opposé partout une vive résistance à la poussée franco-britannique ; sans pouvoir l'arrêter, puisque tous nos objectifs ont été atteints.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

17 Août. Au début de la nuit dernière, l'ennemi a contre-attaqué deux fois les nouvelles positions élevées par nous, la veille, à l'est de Loos, aux abords de la cité Saint-Auguste.

SUR LE FRONT RUSSE

Communiqué officiel

Pétrograde, 17 Août. Le communiqué du grand-duc major annonce que le contre-attaquant Lieutenant-Général a été tué par une mine attaquée. Le Lieutenant-Général a été tué par une mine attaquée.

SUR LE FRONT ITALIEN

Communiqué officiel

Rome, 17 Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Sur tout le front, actions habituelles des deux artilleries et actions des patrouilles ennemies qui ont été partout repoussées par nos postes avancés.

PROPOS DE GUERRE

Autre Restriction

Oh la restriction va-t-elle se loger ! Dans les jupes des dames ! Inquiet du chiffre énorme des importations de lainages, le gouvernement a demandé à la Chambre syndicale de la Couture parisienne de diminuer le métrage des tissus pour la saison d'hiver 1917-1918.

LA BATAILLE D'YPRES

La bataille d'Ypres

Paris, 17 Août. La bataille s'est rallumée, hier matin, dans les Flandres avec un plein succès pour les Alliés en dépit de la résistance des Allemands qui ont été vaincus.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, une attaque des Allemands sur nos nouvelles positions a été repoussée. L'ennemi a subi de graves pertes.

LA GUERRE MARI-TIME

Les neutres à bord des navires-hôpitaux

Madrid, 17 Août. Sept officiers espagnols qui devaient prendre passage à bord des navires-hôpitaux des pays alliés, ont quitté Madrid le 11 août pour se rendre dans les ports français.

LA GUERRE MARI-TIME

Les torpilles allemandes

New-York, 17 Août. On estime, dit le Sun, que les torpilles allemandes ont beaucoup perdu de leur puissance.

LES PROPOSITIONS DE PAIX DU PAPE

L'opinion française

Paris, 17 Août. Les journaux s'accordent à reconnaître que le document pontifical n'apportera pas la paix. Ils ne retiennent que ce document que nos nobles sentiments ont été dictés par les peuples européens.

Le Bombardement de Francfort

Amsterdam, 17 Août. Le bombardement aérien exécuté dimanche sur Francfort interrompit la représentation de l'opéra de Goethe, à l'Opéra. Le résident apparut sur la scène et pria le public de se retirer dans les sous-sols et les couloirs jusqu'à ce que le danger fut passé.

AU CONSEIL DES MINISTRES

M. Albert Méth est nommé sous-secrétaire d'Etat au blocus

Paris, 17 Août. Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré. Il a procédé à l'examen de la situation diplomatique, militaire et navale, et à la nomination du sous-secrétaire d'Etat au blocus. M. Albert Méth a été chargé de cette fonction, qu'il exercera sous l'autorité et par délégation du président du Conseil.

M. POINCARÉ EST RENTRÉ D'ITALIE

Paris, 17 Août. Le président de la République, accompagné du roi d'Italie, ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, est rentré à Paris par train spécial, à 10 heures du soir. Après une courte réception dans le salon d'attente, le président de la République et sa suite sont montés en automobile et ont gagné l'Élysée.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, une attaque des Allemands sur nos nouvelles positions a été repoussée. L'ennemi a subi de graves pertes.

LA GUERRE MARI-TIME

Les torpilles allemandes

New-York, 17 Août. On estime, dit le Sun, que les torpilles allemandes ont beaucoup perdu de leur puissance.

LES PROPOSITIONS DE PAIX DU PAPE

L'opinion allemande

Bale, 17 Août. Le Vorwärts estime que l'influence de la vague de Stockholm n'est pas étrangère à l'intervention du pape.

Roman de Christiane

PREMIERE PARTIE
LA BRUNE ET LA BLONDE

Elle se tenait toute droite... raidie un peu, et dit, comme pour résister à une étonnante étrange... invincible... qui s'emparrait d'elle...

de me renseigner sur le lieu où elle s'est rendue. Manette ne répondit pas tout de suite. Elle continuait à examiner cette femme. Ines n'osait plus se tourner du côté de Roger... qui murmurait à présent quelques mots...

Nettement la brave femme laissait entendre à la visiteuse qu'elle n'avait plus qu'à se retirer. « Comment ça va, Christiane ? », dit-elle à la visiteuse. « Ça va, ça va, ça va... »

Et les sœurs davantage frocées, les yeux plus durs encore, elle s'approchait à son tour de la visiteuse. « De la visiteuse à qui, plus irritée encore, elle disait : — Eh bien, je crois que vous vous trompez, madame... madame Adéline... »

hommes comme vous l'avez fait... quand belle comme vous l'êtes... à damner un saint... on sait bien qu'ils n'auront pas la force nécessaire pour vous résister !

(La suite à demain.)

